

BEARMOUTH



LIZ HYDER

Bearmouth

Liz Hyder

Bearmouth

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Rosalind Elland-Goldsmith

La Martinière **j.**
FICTION

Photographie de couverture : Alan Lagadu/Getty Images

Édition originale publiée en 2019 par Pushkin Press, Londres.

© Liz Hyder, 2019

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2021, La Martinière Jeunesse,

une marque des Éditions de La Martinière,

57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris

ISBN : 978-2-7324-9492-0

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.editionsdelamartiniere.fr

D'ABORD Y EUT LE SAIGNEUR

*Qui nous créa à son imaje
Y créa tous les homes et toutes les fammes
Y créa toutes les créatures sur Terre
Le Saigneur nous aimait tous, sans distincsion
Jusqua ce que les homes et les fammes le traïssent
Y zacceptèrent sa confiance pis crachèrent dessu
Provoquand son très grand courous.
Alor le Saigneur nous envoya dans les trefons
Pour expier les fautes de nos ayeux.
Un jour, diton, le Saigneur nous enverra un signe
Alor nous serons pardonés
Et nous remonterons à la surfasse
Et cette lumiere que le Saigneur tient dans sa pôme
Nous sera donnée à tous
Et nous prospérerons dans cette vie come dans la prochène
Amen.*

JAPRAN LORTOGRAF
Japrand lortografe
Japrand l'ortografe
J'apprends l'orthografe.

J'apprends l'orthographe.

C'est mieux, dit Thomas, en soufflant la bougie.

C'EST UN SACRÉ EFFORT de faire marcher son cervau.

Thomas me donne mes leçons quand les autres sont à la cantine et parfois aussi le Jour du Saigneur, après la maïsse.

C'est là que, pendant la semène, les homes discutent de choses qu'intéressent pas les gamins come nous, alor on a pas le droit d'antrer. Des sujets de bonzhomes, y disent. Pas pour les gamins.

Thomas et moi on reste dehors et y m'apprend l'orthographe. C'est dur. On est que deu, Tobie et moi, à lécouter. Les autres sont trop grans. Tobie, y l'est plus ptit que nous, n'ampêche qu'y comprend vite.

Thomas, y l'a deu fois mon âge, ptêtre plus, pourtant c'est mon meyeur ami. Y veille sur moi. Passque je suis difèrent. On m'apèle Leunuc car je suis pas un garson, et par ici, jamais on laisserait une fille pousser un wagonet. C'est donc que je ne suis un eunuc.

Ni un garçon ni une fille. Mais Thomas aime pas qu'on m'apèle come ça alor y m'a rebatisé Crapouille.

Cé, ère, a, pé, o, u, i, deu elle, e. Crapouille.

Ni crapaux ni grenouye. Ça me plet.

Y dit que les crapaux et les grenouyes sont des êtres petits et ajiles qui parfois vivent souterre. Tout come moi.

C'est dur, l'orthographe. A la fin de la leçon, j'ai les zieux qui piquent à cause de la boujie. Ensuite, nous retournons travayer tous les trois.

JE VIS DANS UNE MINE qui s'apele Bearmouth, ça veut dire Gueule d'Ours. On l'apèle ainsi à cause de son entrée, qu'était proche de la surfasse autrefois, comme la gueule d'un ours grande ouverte. On y entrait comme ça, à pié, aisément. Mais depuis y zont creusé, encor et encor et, de nos jours on travaye si profond qu'y fait une chaleur d'en fer. Alor « Gueule d'Ours », c'est plus le nom adécouat pour une mine comme la nôtre. Vaudrait mieux la rebatiser l'abime. Ou le centre de la Terre.

À mes débus, j'étais trappeur. J'avais le salère de base donc mal payé, pourtant trappeur est une tache d'importance. Ça consiste à laisser entrer l'aire dans les tunels et à acsionner la trappe pour le passage des ponets et des homes.

Maintnant, je suis traîneur, bientôt hercheur, et j'fais équipe avec Jack. Y me gronde quand je suis tros lent. Son travaye, c'est de donner les cous de pioche, moi je charge dans le wagonet, et en avant.

Les traîneurs ont un vocabulère différent des trappeurs, et y faut si faire vite. Jack m'a appris. Y me trouve futé. Y sait pas écrire, lui, mais y sait raconter. Surtout, y l'est rapide au travaye. Très rapide. Parfois, je peine à tenir sa cadance. Mais voilà, plu on trime, plu on gagne d'argent.

Les traîneurs gagnent plus que les trappeurs. Et un jour, je serai hercheur moi aussi, comme Jack.

Mon salère est de quinze sous. Les hercheurs gagnent davantaje, autour de saize, autant dire une fortune.

Mon travaye, je peux le faire les zieux fermés, ce qui tombe bien car je fais ainsi des économies de boujies.

C'est chair, les boujies.

Chaque semène, je dépense sinque sous rien qu'en boujies. Sinque en pitanse aussi et en allumètes, deu sous pour l'eau chaude et pour le reste. Ce qui me laisse trois sous que j'envoie à M'man.

J'AI PAS REVU M'MAN et les autres depuis mes débus à la mine. Le Jour du Saigneur est trop court pour faire l'alléretour à la maison après la maisse. Pourtant c'est mon seul jour de liberté.

Déjà il faut conter une demijournée pour remonter à la surfasse. Et ça coûte chair. Trois sous l'aller, trois sous le retour, pasqu'y faut utiliser du monte-charge qu'on apèle kaje. Alor je reste ou je suis. C'est moins couteux. Je n'ai pas vu la lumiere du jour depuis mes quatre ans. Je saurais pas dire précisémant combien de temps cela fait, mais longtemps, ça c'est sur !

Traîneur est un travaye pénible, aucun doute, mais un travaye qui m'ède à apprendre l'ortographe. Car en poussant mon wagonet le long du tunel prinsipal, dans le noir, la fournèse et la poussière, je me récite les leçons dans ma tête.

AUJORDUI, APRÈS LE TRAVAYE, un nouveau est arrivé pour prendre la place de Gambles. Sauf qu'y passe toute sa journée à pleurer, y pleure dans son coin jusqu'à ce que Jack lui flanque une torniole et lui dise de la fermer pour qu'on puisse enfin dormir.

Gambles est mort la semaine dernière. Soufflé par une explosion, le malheureux, et Harrison a respiré la mofette en voulant le sauver. La mofette, c'est un gaz qui tue. La preuve avec Harrison.

D'un coup, y a eu deux couches vides dans le dortoir.

À présent, plus qu'une.

Le nouveau est propre comme un sou neuf. Comme un jeune poulin.

Y l'a de grands zieux et l'aire apeuré. Terrorisé, même.

Y l'a pas encore dit un seul mot.

POUR SA PREMIÈRE JOURNÉE DE TRAVAYE, le nouveau tremble comme une feuye à côté des portes menant au tunnel principal. Y l'est trappeur. Nicholson lui esplique les gestes à pas faire, mais le nouveau est déjà vieu pour être trappeur, et y risque d'être rapidement à bout de sous s'y continue à utiliser autans de boujies à un tel ritme.

Le nouveau et Nicholson gardent le silanse. Ni l'un ni l'autre est d'umeur à discuter. Dans l'oscurité, j'entends que le nouveau retient ses larmes.

Quand je le retrouve à la fin de son servisse, on lui a fendu la narine droite. Comme y sdoit. Une méthode qui sert à vérifier qu'on est assé vayant pour travayer. Un cayou bien tranchant qu'on nous enfonce dans l'né, et scouic. Ceux qui pleurent prennent des cous.

Nous avons tous la marque. C'est un signe distinctif des gamins de Gueule d'Ours.

À présent, le nouveau est des notres. Qu'y le veuye ou non.

D'APRÈS THOMAS le nouveau s'apèle Desmond.

Moi, je l'ai même pas encor entendu prononcé un seul mot, mais Thomas est doué pour faire parler les jens. Pasqu'y sait écouter. Y l'attend qu'on ait quelque chose à dire et y l'écoute. Thomas aurait pu être un érudi. C'est l'home le plu savant que je connaisse.

Desmond.

Comme démon.

Persone s'attendait à accueyir un nouveau, surtout pas un gamin. Je sais pas quoi penser de lui. Son prénom est ptêtre un avertissement. Y l'est assé beau. Démon tentateur, comme on dit. J'implore le Saigneur de nous sauver tous.

De véyer sur nous.

Et de garder un euye sur Desmond. Saigneur, protégez-moi.

Desmond ne pleure plu, à présent. L'est arrivé y a une semène et déjà son regard est d'assier. Ses zieux

sont noirs comme le charbon. Un gamin fort et résistant, dit Jack.

Je repense à ce que Desmond m'a chuchoté ce matin, tout doucement, comme une ptite araignée se promenant sur un mur : Y suffit d'une persone, y m'a dit. Sa voie m'a chatouyé les oreilles. Une seule persone.

Une persone ? Pour quoi ? j'ai demandé en poussant mon wagonet par la trappe qu'y tient ouverte.

Pour commencer une révolussion. Une seule persone. Retiens bien ça, Crapouille.

J'entendais son sourire dans le noir. Je l'ai senti fermer la trappe derrière moi, et le souffle d'aire chaud m'a fait frissonner.

J'ai demandé à Thomas ce que veut dire révolussion, et y m'ordonne de parler tout bas. Interdicsion de prononsser ce mot. Même le chuchotter. Même le penser.

Finalement, y m'explique plus tard. Révolussion sinifie rébellion. Désobéissansse. Sauf que le Saigneur voix tout. Sait tout. S'y voit une rébellion, y l'écarbouye telle une fourmi. Comme l'a fait Jack, une fois, avec un Sourissot sur ma couche. Paf, crac. C'est la volonté divine. Tout est volonté divine. J'implore encor le Saigneur de nous pardonner et nous sauver.

Saigneur protégez-moi. Protégez-nous tous. Amen.

AUJORDUI, c'est le Jour du Saigneur. Le premier depuis les débuts de Desmond à Gueule d'Ours. Nous avons pas rediscuté depuis la dernière fois où y parlait de révolussion. Je veux pas qu'y m'empoisonne les oreilles et l'esprit avec ces histoires. Surtout pas le Jour du Saigneur.

Dimanche est une journée spéssiale.

Nous nous levons plus tars et manjons avec d'autres travailleurs de Gueule d'Ours, des homes qu'on voit pas d'habitude passqu'y travaillent à des horères diférents. Mais le dimanche, nous sommes serrés comme des sardines dans cette cantine aux murs blanchis à la chau. La semène, le ptit déjeuné est à base de bouillie salée, mais le Jour du Saigneur, on a droit à du sucre qui donne un goût si différant, si doux et si déliissieux que je bois tout mon bol et le laiche jusqu'a la dernière goutte.

Souvans, Thomas se moque de ma gourmandise et Jack dit « c'est pas des maniaires ». Desmond, lui,

observe. En silence. Y l'attend que tout le monde a fini sa rassion pour manger la sienne, lentmant à la cuillère. Y met si longtemps que Jack lui anlève son bol avant la fin.

Tiens Leunuc finis ça, y dit. Ce gamin est si lent à manger que le sucre doit pas être à son goût !

Tout le monde rit fort. Pas Desmond. Y reste immobile, y me scrute. Si je pouvais j'avalais encor sinque bols de bouillie sucrée, mais devans moi, c'est la part d'un autre. Et rien n'est plus déloyal que manger la part d'un autre.

Je secoue la tête.

Thomas répond à ma place : Y s'apèle pas Leunuc mais Crapouille, y dit d'une voie ferme.

Jack l'iniore. Y me regarde ficsement puis avale la bouillie lui-même, et repose le bol vide avec frac.

Desmond continue de me ficser. Puis y ficse Jack. Je suis mal alèse avec une sensasson bizarre dans mon ventre. J'évite de croiser les zieux de Desmond jusquau moment où les bougies s'éteignent. Et là, j'en suis sur, ses lèvres se sont courbées pour former un sourire. Le sourire du Desmond.

Saigneur sauvez-moi, Saigneur protégez-moi.

Nous traversons les grilles qui mènent aux étages supérieurs, un étage, deu zétages, je conte sur mes doigts comme me l'a appris Thomas. Plu on grimpe, plu l'aire est froid. Trois, quatre. J'aime pas, là-haut. Le vent et la brize sont comme des fantômes qui viennent me chatouyer. Mais c'est ainsi, nous devons grimper, car c'est là qu'on prie le Saigneur et qu'on

le remerisie. Pour la vie, pour le pain quotidien, pour tout.

Sinque. On passe devans des gardes.

Sisse.

C'est long. Comme toujours. Nous grimpons dans le noir, guidés par les pas de celui qui nous pressède. Ici, les tunels sont plus larges et plus haut. Au moins, y a pas besoin de marcher courbé.

Sète, huitte.

Neuf puis enfin disse. L'étaje du Saigneur. Y l'y est partout. Dans les moindres recoins. Dans l'aire aussi, et même dans la lumière. C'est une pièce immanse et les boujies sintillent où qu'on pose le regard. Éclatantes. Éblouissantes. J'en ai mal aux zieux. Je cligne des paupiaires, j'ai les larmes qui montent. Comme tous les dimanches. Le Saigneur brille ici de tout son éclat. Y nous montre le chmin, nous guide de sa lueur fassinante, même aveuglante pour qui la regarde trop longtemps.

Nous gravissons un ptit escalie creusé dans la roche et blanchi lui aussi à la chau pour mieux refléter l'éclat des boujies, puis nous tournons à droite pour franchir la porte d'une grande sale, la Galerie du Saigneur. Les boujies sintillent de mille feus, et nous rejoignons les autres homes, des centènes de gayards qui travaillent aux étages supérieurs de Gueule d'Ours.

La Galerie du Saigneur me coupe le souffle à chaque foi. Chaque dimanche, je sens mon queur battre la chamade et mon cors devient plu léjer. La Grande Galerie est tout de roche, et c'est la salle la plu imense que j'ai vue de ma vie. D'un côté, face

à l'entrée, des pierres brutes decinent une silhouette de géant qui nous surveye. Le Saigneur en personne. Certains disent qu'y l'est là depuis toujours, d'autres que c'est des mains d'hommes qui l'ont sculté dans la roche. Je sais pas qu'en penser. Mais une chose est sure : on y distingue bien un visage. Un visage tout au sommet, qui nous observe. On le voit encor mieux en plissant les zieux.

Pour ma part, je m'efforse de pas le regarder. Car ça me fait peur qu'y soit là. Le Saigneur en personne. Lui-même présant parmi nous. Saigneur, sauvez-nous.

Avant les chants, nous réssitons la prière. La même que tous les matins au lever sauf que le dimanche, nous chantons sous la direcson de M. Sharp, notre chef de mine. M. Sharp est responsable de tout ce qu'y nous conserne, notre travaye, notre santé, et le fonsctionnement même de Gueule d'Ours. Mais y l'est pas le Maître. Le Maître, c'est M. Johnson. Je l'ai jamais vu, mais on m'a raconté qu'y l'était grand et fin qu'y portait de droles d'habis et un chapeau autforme tout bleu et lisse, comme le siel.

Thomas me trouve aisémant distrait. C'est vrai. Desmond est à côté de moi, et je le sens sans même le regarder. Son cors dégaje une chaleur. Voilà ce qu'on apprend à forse de vivre dans le noir : à déchiffrer quequ'un sans même le voir.

La prière comense et je récite avec les autres :

*D'abord y eut le Saigneur
Qui nous créa à son image
Y créa tous les homes et toutes les fammes*

*Y créa toutes les créatures sur Terre
Le Saigneur nous aimait tous, sans distinction
Jusqua ce que les homes et les fammes le traïssent
Y zacceptèrent sa confiance pis crachèrent dessus
Provoquand son très grand courous.
Alor le Saigneur nous envoya dans les trefons
Pour expier les fautes de nos ayeux.
Un jour, diton, le Saigneur nous enverra un signe
Alor nous serons pardonnés
Et nous remonterons à la surfasse
Et cette lumière que le Saigneur tient dans sa pôme
Nous sera donnée à tous
Et nous prospérerons dans cette vie comme dans la prochaine
Amen.*

Desmond garde le silense. Y réssite pas. Y remue même pas les lèvres, comme moi quand je connaissais pas toutes les paroles.

Et pis y l'a l'aire absent. À croire qui l'est ayeurs, complaitement. Lui aussi doit être aisémant distrait.

Je sens que Desmond me regarde. Je résiste pour pas l'observer en retour. À la place, je lève les zieux vers le Saigneur, vers sa figure tout en roche, et je chante, chante jusqu'avoir mal à nuque et qui soit temps de partir.

LE JOUR DU SAIGNEUR est aussi un jour de plaisir car nous avons alors le droit de nager dans le lac pour la maudique somme d'un demi sou. Chaque soir après le travail, nous nous lavons près du lac, cors et vêtements, aux pompes qui distribuent de l'eau à tous les étages de Gueule d'Ours. Mais hormis le dimanche, nous avons interdiction de nager dans le lac. Pour nous bénir le Jour du Seigneur, nous devons pèyer comme pour le reste : nos botes, nos bougies, nos vêtements et compagnie.

Tout le monde aime pas plonger dans le lac. Jack aime pas, il dit que c'est contrenature. Mais moi, Thomas et Tobie, on apprécie la bényade. On peut pas se le permettre à chaque fois, en raison du coût, mais quand on peut, alors on se prive pas. Quel plaisir, d'être propre !

Quand on était petits, moi et Tobie, plus petits qu'aujourd'hui, on faisait le tour du lac à la nage, on cherchait des grottes et des tunnels. Mais on a arrêté le jour où

on a pris que deux homes s'étaient noyés en explorant le lac. Disparus pendant trois jours puis leurs corps ont été retrouvés, floc floc, sur les flos. Jack pense qu'y zavaient repéré un tunnel et qu'y sont restés coincés.

C'est pas l'avis de Thomas. Y a vu des trasses rouges autour de leur cou. Comme si zavaient été étranglés. Ces homes avaient des ennuis, a dit Thomas, et quelqu'un les a éliminés. Y en a parlé une seule fois, puis plus jamais, au point que je me demande aujourd'hui si j'ai pas rêvé.

Demain c'est jour de paye alors en attendant, la plupart des travailleurs sont à sec. Pas Thomas, Tobie et moi car on garde un demi sou pour notre bénédiction le Jour du Seigneur. C'est notre petit plaisir. On passe presque tout l'après-midi dans le lac après la messe. Thomas en profite aussi pour nous faire réviser l'orthographe. On épèle les mots à voix haute, et notre écho rebondit dans toute la galerie. C'est étrange de s'entendre soi-même. Notre voix désincarnée qui nous répond.

Désormais je connais ce lac comme ma poche, aussi bien que le sol de la mine. Drole d'expression, comme ma poche. Ici, on voit jamais rien, ni devant nous ni au fond de notre poche, à moins de travailler à la lueur d'une bougie. Mais moi, je garde mes sous pour quand j'en ai le plus besoin. L'obscurité est partout, totale.

Desmond arrive, et je n'en crois ni mes yeux ni mes oreilles. Je l'entends avant de le voir. Son pas traînant et hésitant qu'y fait un sacré boucan et qu'il y a, avec une bougie à la main. Quel gâchi de lumière !

Moi, je suis bien immergé, seule ma tête ondule à la surface. Mon cors est tout libre en-dessous, suspendu dans l'eau. Je sens les ptits poissons blancs qui grintotent mes orteyes. Thomas dit que ces poissons sont aveugles. Moi, j'aime bien leurs chatouyes. Mais voilà que Desmond gache tout en arrivant. Le lac est notre plaisir, pas le sien. Démon.

Qu'esse qui fiche la ? je demande, sechement. Y la pas de sous, y recevra que demain sa paye pour sa première semène.

Moins fors, Crapouille, gronde Thomas. Et c'est quoi ces maniaires ? C'est come ça que tu acueuyes notre nouvel ami ? C'est moi qui lui a preté un dmi sou.

Je grimace. Tu gaspilles un dmi sous pour un gamin que tu connais pas ? Et pis tu gaches not plaisir.

Je plonge la tête, l'eau froide et apaisante rafraîchit ma figure brulante de colere. Quand je remonte, j'entends Thomas qu'y parle tout bas à Desmond.

Y l'est sanguin, c'est vrai, mais d'une loilloté à toute épreuve. Intelligens, aussi.

Y parle de moi.

Pis y besse encor le ton, tellement que j'entends plus. Thomas et Desmond continuent de discuter. Je me rapproche à la naje, silenssieux comme un ptit poisson, mais il zont terminé.

Thomas s'assoit sur les rochers, nu comme un ver sauf son slip, la peau dorée par la flame de Desmond qui s'épuise. Desmond enlève ses vetments à son tour. Dabord sa chemise pleine de poussière, puis ses botes et ses chaussettes. Y l'est torse nu. Je le ficse. Son torse

est manifique, tout en muscles et en lumière. Mais lui aussi a des bleus, de longues trasses grises comme les vaines de charbon qu'on traque sans arrêt. Ça peu pas lui être arrivé cette semène, les trappeurs passent la journée assis à acsionner leur trappe. Alor quand ? Et ou ? Y s'apersoit que je l'observe et me tourne le dos, rouge comme une tomate tant y l'est gêné. J'ausse les épôles. Et pis quoi ? Le Saigneur nous a tous faits à son imaje. C'est sa volonté.

Sauf qu'en se retournant, je vois que Desmond a d'autres plaies. Des cicatrisses encor à vif qui decinent de grandes lignes violassées dans son dos. Ça me rapèle la fois où Tobie a été fouété pour insoumission, j'ai dû lui laver le dos tous les jours pendant une semène jusqu'à ce qu'y cesse de saigner.

Desmond besse son pantalon et son slip. Y se tient là, le dos tourné, cunu et aussi blan que le jour de sa naissance. Et que le jour où y sera rendu au Saigneur.

Et voilà que je me sens roujir – pardonez-moi Saigneur – quand y pivote vers moi, alor j'enfonse la tête sous l'eau. Mais j'ai eu le temps de voir. Ses zieux secs et noirs comme du charbon. Sa peau qui brille à la flame de sa boujie. J'ai jamais rien vu d'aussi bau. Et je roujis encor rien qu'à cette pensée impure – le Jour du Saigneur, en plus.

Je plonge jusqu'à ce que mes joues refoidissent. Et soudin, y l'est à côté de moi. Dans l'eau. Y barbote, flic floc. Pas grassieux et encor moins discret. Loin d'être un ptit poisson, on dirait plutôt un molosse qui fait des vagues et de la mousse.

Ça fait du bien, ditil tout aut. Telment de bien ! Y pousse un cri et s'imerje, tête la première, les piés en l'aire, j'ai envie de sourire mais je préfère m'éloïnier de ce Desmond tentateur alor je remonte sur les rochers. Je m'assois à côté de Thomas et m'essore, plic ploc. L'eau dégouline sur mes jenous. La plupart des homes se baignent sans slip mais Thomas nous a dit, à Tobie et moi, de toujours en porter, même quand on se lave aux pompes. Un conseille qu'y s'aplique à lui-même. Certains trouvent ça étrange, mais c'est ainsi.

De quoi vous parlé ? je demande.

Thomas me regarde, les zieux mi-clos et l'aire rêveur.

De rien, Crapouille.

Ce gamin là est danjereus, je murmure à Thomas. Danjereus.

Y reste immobile. Puis y me regarde bien en face.

Crapouille, les jans sont danjereus que si on leur permet de l'être.

Et y referme les paupiaires.

Parfois, j'ai l'impression que Thomas lit dans mes pensées, comme le Saigneur. Fâché, je m'éloigne pour me sécher et remettre mes habis reches. Je rentre au dortoir en gromelant, et reste à me morfondre jusqu'au soir.

TOBIE ME CACHE DES CHOSES. Je le sais passque je l'ai démasqué. Voilà quelques nuis qu'y l'a un comportemant étranje lors de l'extinction des feus, à croire qui la des puces ou quelque chose come ça. Y remue et jigote. Mais maintnant, je sais pourquoi. Et c'est pas à cause des puces.

Ce filou est devnu copin avec une souri, si fou que ça puisse parêtre. Enfin, je crois que c'est une souris, mais y faudrait vérifier car il est énorme. Moi je dirais plutôt un rat, mais il est trop dossile, sans conter que Tobie l'aime beaucoup. Y l'a nommé « Sourissot », et j'ai promis sur ma vie de ne parler de lui à persone. Passqu'à Gueule d'Ours, les animos de compagnie sont interdits. Surtout les ronjeurs qui sont pas exactement des animaux propres.

Si les autres aprenaient son existance, Sourissot serait écrabouyé aussi sec, alor j'ai juré à main levée de rien dire mais j'ai quand même répété à Tobie d'être prudent et de bien cacher Sourissot. Y la pro-

mis mais, la vérité, c'est qu'y l'est pas assé prudent. Et lui et Sourissot tardent pas à nous atirer des ennuis.

Aujordui, c'est jour de paye et comme à chaque fois, la mine est sans dessus dessous. Nous sommes payés une fois par mois, le lindi. La veille, on nous sert de la bière, et voilà coment les homes écoulent leur salère avant même de l'avoir touché. D'énormes tonnaux sont dessandus dans le réfectoire, plu lourds que mes wagonets que je pousse le lon des tunels. On y enfonce des robinets et la bière coule à flos. C'est cher, en plus. Certains liquident tout leur salère du mois, ces soirs-là, et même celui du mois suivans.

Jack s'est randu malade une paire de fois. La deuxième, y l'était si malempoins que j'ai dû faire son travaye à sa place, en plus du mien. Y m'avait promis un dédomajmant mais j'en ai jamais vu la couleur. Au contrère, y me tirait l'oreille pour que je travaye plu vite ou que je fasse tout comme lui l'aurait fait. Enfin, c'est la dernière fois qu'y s'est randu malade, alor je suppose qu'y l'est sorti quelque chose de bien de cette histoire.

Les jours de paye, l'ambiance à Gueule d'Ours est électrique. On sent l'aire qui crépite et qui sifle. Cette tension-là est danjereuse. Car une étincelle peut tout embrazer. Nous, les gamins, on reste à l'écars des homes qu'y rentrent après avoir bu. Quand j'étais tout pti, Harrison est rantré ivre une fois et a voulu grimper dans ma couche. Tout ce que je me rapèle, c'est que Thomas lui a collé un euye au beure noir. J'étais pas mécontant, car j'avais jamais apréssié Harrison. N'ampêche, même à mon pire ennemi, je

souhaite pas de sucomber à la mofette. Sufoquer dans le noir à cause d'un gaz empoisoné... Y a pas pire façon de partir.

Les jours de paye m'inquiètent. Cette ambiance électrique... Mais aujourd'hui, c'est pire car Tobie et moi on a vu une chose qu'on n'aurait jamais dû voir, et nous voilà avec un secret de plus à garder.

Après la leçon d'orthographe, nous sommes retournés travailler, sauf que Sourissot ce ptit voyou a réussi à s'échapper de la poche de Tobie.

Je lui dis lesse et le retiens alors que Sourissot s'enfuit sur ses ptites pattes. Mais Tobie se dégaje et s'élance à sa suite. Je peux pas me permettre d'arriver en retard à mon poste sinon Jack va se facher. Pourtant je m'élance à mon tour et pourchasse Tobie en gro-melant dans ma barbe Crétin de Sourissot.

Je suis la lueur de la boujje de Tobie dans les virages pis dans la pente, franchis la barrière interdite passqu'elle délimite une partie défendue de la mine. Une partie pleine d'impasses qui ont déjà été vidées de leur or noir. Après un coude, le voilà tout haltant dans un coin, ce foutu Sourissot. Je le prends dans mes mains.

Je chuchotte à Tobie Dépêche-toi, mais alors nous antandons des pas qu'approchent. Vite je souffle la boujje.

Si on nous atrape c'est la catastrophe car nous sommes horzaune. Je tiens Tobie contre moi dans le noir et je sens son queur qui bat, papoum papoum.

Chut. Je sens qu'y loche la tête et étrint Sourissot plus fort.

*Et cette lumière que le Seigneur tient dans sa pôle
Nous sera donnée à tous
Et nous prospérerons dans cette vie comme la prochène.*

Amen, je dis.

Amen, dit Desmond.

Et main dans la main nous partons au clair de lune
vers un nouveau monde.